



Moirans  
de  
Tout Temps

Il nous appartient  
de préserver l'avenir.

# L.I.P. n°50

## Lettre Interne du Patrimoine

**VISITEZ**  
le site de notre association :  
[www.mtt-association.fr](http://www.mtt-association.fr)

Chers adhérents et amis,

Moirans le 7 mars 2021

Depuis notre dernière «LIP 49» de décembre 2020, notre bureau vous a présenté ses vœux... espérant que la pandémie ne serait bientôt plus qu'un mauvais souvenir. Hélas, il n'en est rien encore, et nous n'avons pas pu tenir notre AG en janvier comme à l'accoutumée.

Ceci doit cependant être fait conformément à nos statuts et à la réglementation. D'ici peu, vous recevrez donc notre compte-rendu de l'année, une invitation à voter par correspondance, et un appel de cotisation.

En effet, nous espérons des jours meilleurs et sommes tournés vers l'avenir. Nous aurons, plus que jamais, besoin de votre soutien financier.

Nous préparons d'ores et déjà les Journées du Patrimoine de septembre et vous réservons quelque belle surprise... pour faire de cette édition 2021, celle de la «renaissance» et des «retrouvailles». Nous en avons tous bien besoin. Nous avons perdu quelques fidèles amis, dont certains furent victimes de cette pandémie.

Dernièrement, Mme Yvonne Verney, fidèle de la première heure, nous a quittés.

Elle avait oeuvré assidûment à la rédaction des «Renouillards». Elle restera dans nos mémoires,

comme une «Dame» de grand savoir. Nous adressons à ses proches nos amicales condoléances.

Nous voulons également dire notre sympathie aux familles amies endeuillées en ce début d'année, dont les défunts n'ont pas toujours pu être accompagnés comme ils le méritaient.

Faute d'avoir quelque action à relater, cette LIP n°50 se propose de vous faire voyager dans le temps et, particulièrement, dans l'histoire du textile industriel moirannais...

Si la lecture vous rappelle quelque anecdote ou quelque souvenir, bon ou mauvais, et que vous acceptez de les partager, notre LIP n° 51 pourrait n'en être que plus vivante.

A vos plumes. D'avance merci. Prenez soin de vous!

Bien amicalement. Le bureau de MTT.



Moirans  
de  
Tout Temps

Association "Loi 1901"  
pour la préservation  
du Patrimoine  
de la commune  
de Moirans

## Moirans et les « Martin »...

**Mme Hélène Martin (1924-2021)**, dernier membre moirannais de la famille des industriels Martin s'est éteinte dernièrement. Son année de naissance, 1924, fait écho à un événement jadis d'importance pour Moirans : « **les Tissages Bickert** » fusionnaient avec « **la Manufacture J-B Martin** ».

Les Moirannais ont connu trois générations de **Martin** dont deux membres éminents ont été maires de la ville. Autant de raisons pour revenir sur l'épopée de ces industriels, dont les traces sur notre patrimoine sont encore bien visibles...

Quel Moirannais ne connaît-il pas le majestueux portail de l'usine « **Bickert** » ? En 1892, ces **Frères Bickert** s'étaient installés rue de Stalingrad. Été 1914, les deux directeurs allemands avaient dû quitter la France... En 1924, avec ses 170 métiers à tisser, **Bickert** s'était donc allié aux **Martin** ; cette alliance allait porter haut le textile à Moirans...

## La saga d'une famille de tisseurs...

**Séraphin Martin (1832-1903 ; maire 1865-69 & 1888-96)** avait succédé à son beau-père, Antoine Genin, propriétaire des moulins banaux de Moirans. Grâce à eux, en 1853, Genin avait pu installer son usine de tissage. L'essor de Moirans alors, faisait suite aux grèves des Canuts Lyonnais et à l'arrivée du rail.

En 1907, **Casimir Martin (1864-1918)**, fils de Séraphin, après avoir absorbé les tissages **Bouvard**, possédait 700 machines ; Casimir se souciait du bien être de ses employés, créant une caisse de secours, octroyant une participation aux bénéficiaires, construisant une cité ouvrière. Casimir cherchait à rendre service à la population en toute occasion. Il mourut de chagrin, son fils André, pilote de guerre, ayant été abattu par l'ennemi.

**Georges Martin (maire 1941-45 & 1947-59)** et **Roger Martin** ont pris la suite à la tête de l'affaire, jusqu'à la fermeture le 31 décembre 1955.

## Tarare : berceau d'un empire et de l'internat industriel.

Les **Martin** sont natifs de Tarare, capitale mondiale de la mousseline (que Balzac qualifiait de « voile d'air »). **Jean-Baptiste**, né en 1801, y avait fondé, en 1843, une affaire parmi les plus importantes de la « **Fabrique Lyonnaise** ». En 1832, il avait inventé le **métier à double pièce** (tissage endroit contre endroit). Sa trouvaille lui avait valu la médaille d'or à Paris en 1867, peu avant sa mort. A son décès, la « **Maison J-B Martin** » comptait 6 usines de tissage, 1300 métiers, un moulinage et une teinturerie. Chaque année, 3500 personnes y transformaient 50T de soie et 65T de coton.

La « **Maison J-B Martin** » participa à l'Exposition de Philadelphie (USA) en 1876 et obtint la médaille d'or.

Jean-Baptiste Martin, industriel paternaliste, construisit une manufacture dont le fonctionnement n'existe plus chez nous, mais dont certains se souviennent : les **usines-**

**pensionnats.**

L'usine de Tarare, **classée « Monument Historique »**, comprenait deux parties : l'une, le « tissage » tenu par des hommes, ouvriers « libres » : tisseurs, dévideurs, repasseurs, gareurs ; l'autre, le moulinage et l'internat avec des femmes : 500 jeunes filles de 12 à 21 ans, logées, nourries et même vêtues par la « Maison ». Leur « surveillance morale » était assurée par 22 religieuses et un aumônier, aussi logés sur place. Avant de devenir ouvrières, l'apprentissage durait 3 ans. Les soeurs étaient également infirmières, économes et comptables : elles attribuaient des primes aux filles méritantes. On travaillait 12 h par jour, avec une pause repas et deux petites « récréations ». La paye des filles était modeste : d'un tiers inférieur à celle des hommes. La plupart des filles se constituaient une dot sur un compte-épargne patronal.

L'usine était éclairée au gaz et des cuiviers d'eau étaient répartis dans l'usine pour le lavage, l'hygiène et la lutte contre le feu. Cuisine collective et boulangerie étaient sur place, de même qu'une chapelle de 420 m<sup>2</sup> (classée depuis 2011 avec sa charpente polychrome unique) et une salle de classe. On y pouvait, le dimanche, apprendre à lire, écrire et compter, sous réserve d'avoir plus d'un an d'ancienneté. Un jardin d'agrément, des écuries et la maison de maîtres complétaient les installations. Cet internat a fonctionné entre 1855 et 1900. Le site fut désaffecté en 1939.

**Le groupe Martin créé à Tarare, a été le 1er exportateur de velours français.**

## Qu'est-il advenu du « groupe J-B Martin » ?

Le soleil se lève à l'est... Un groupe Turc a absorbé l'unité de Saint-Chamond qui perdurait. Et, apparemment, ce soleil est loin de se coucher à l'ouest... « **JB Martin Co USA** » - filiale créée en 1909 - produit toujours, et depuis 1954, dans une seconde usine, en Caroline du Sud, des velours haut de gamme, pour le marché nord-américain ; une filiale canadienne excelle dans les tissus armés (analogues à ceux de la SADAC), et l'expansion se poursuit en Amérique centrale (en 2021, 140 boutiques entre Mexique, Guatemala, San Salvador et Cuba). Nul n'est prophète en son pays !

## Petite histoire du textile, ou notre histoire tout simplement...

Pour appréhender l'évolution du textile Moirannais, faisons un petit retour en arrière. Le chanvre est cultivé en France depuis 3000 ans. Jusqu'à l'an mil, la soie était le monopole de la Chine (c'était la monnaie d'échanges). L'élevage du ver à soie arriva en Dauphiné au XV<sup>e</sup> ème (ici ou là, dans nos campagnes, on rencontre encore des mûriers, vestiges de cette époque). Le textile s'est développé à Lyon à partir de la Renaissance. Son essor est à mettre au crédit des bons mécaniciens, à celui des tisserands, dessinateurs et à celui des chimistes lyonnais.

Quant à la route Dauphinoise de la soie, elle a bel et bien démarré à Lyon :

\* **Louis XI** y introduisit l'**art de faire des étoffes d'or et de soie** (pour éviter que or et argent ne sortent du pays). Dès 1470, le premier métier à tisser était en service à Lyon.

\* **François 1er**, poursuivit l'oeuvre de Louis XI. En 1536, il accorda à Lyon le monopole du commerce et de la fabrication de la soie. La première pierre du génie lyonnais était posée... Fabriquer la soie, la tisser, l'ennoblir, poussaient ouvriers, tisseurs et teinturiers à se montrer inventifs pour rester dans la course.

Pari réussi pour nos monarques : après Lyon, le textile essaima dans toute la région : le coton fit son nid à Voiron, le velours et la peluche à Moirans...

\* **Colbert** créa la «**Fabrique lyonnaise**», industrie nationale, en 1667. Il en soutint l'activité en achetant périodiquement de quoi garnir la garde-robe royale et décorer les châteaux. L'expansion de cette « **Fabrique** » fit de Lyon la **première ville ouvrière de France !**

\* Les tisserands lyonnais adoptèrent les motifs floraux ; leur perpétuel renouvellement conféra à Lyon sa suprématie, de concert avec des techniques d'impression sur étoffes uniques au monde.

\* **Jacquard** perfectionna le métier à tisser en 1801 : des cartes perforées pour commander le levage des fils de chaîne. Le tissage de façonnés aux dessins sophistiqués – en partie inspirés de la peinture hollandaise – devient réalisable par un seul ouvrier, aussi commodément qu'un banal tissu uni. Les **Canuts**, inquiets de se retrouver au chômage, finirent par adopter le nouvel outil vers 1840 et le textile amorcera son virage industriel... Jadis en bois, les métiers tirèrent profit de l'excellence des mécaniciens locaux. Cette « culture mécanique » a, par ailleurs, contribué à l'essor de bon nombre d'autres industries (cycle, automobile, appareillage électrique...). Et le textile a « tiré » la chimie jusqu'à la hisser à son niveau d'excellence mondiale.

Les **Canuts** se révoltèrent (1831-1834 : 1000 morts!). La légende veut que ce soit eux qui aient inventé le « **sabotage** », mot universel s'il en est : ils tapaient en effet sur leur « **bistanclaque** » (= métier, en parler lyonnais : onomatopée qui en décrit le bruit) avec leurs sabots qu'ils jetaient ensuite dans les machines pour les rendre inutilisables... En 1832, Jean-Baptiste Martin brevetait son **métier spécial velours**. Il se rendit aussi compte qu'il lui serait plus aisé de prospérer loin de Lyon. D'autres tisseurs partagèrent ce constat : le Bas-Dauphiné se mit massivement au textile. La sériciculture s'y implanta, en même temps que de petites usines de tissage dans les campagnes, et bientôt, l'arrivée du chemin de fer.

La guerre de 1870 stoppa net les approvisionnements en coton ; le canal de Suez, à partir de 1872, laissa s'engouffrer les soies asiatiques et la maladie du ver à soie (pébrine) sévit. Ce fut le début d'un mauvais passage pour toutes

les soieries. Le textile connut de grosses fluctuations entre 1895 et 1910.

Exemples entre 1907 et 1908 : Tissus légers + 37%; satins + 60%; mousseline -23% ; velours de soie -30% ; taffetas couleur -57% !

Il fallait « avoir le coeur bien accroché » pour encaisser de telles amplitudes ! Chaque façonnier adaptait ses métiers, chacun devant être réglé selon l'article à tisser. Aussi fallait-il avoir différents types de machines : métiers Jacquard, pour armures, pour façonnés, pour velours, pour unis. . .

A Moirans, on travaillait essentiellement sur 2 types de métiers : Séraphin Martin : Satins unis, façonnés ; Bouvard : Satins cuits et écrus unis, façonnés.

Le tissage à domicile, existait depuis près de 200 ans ; dans les campagnes, dans chaque ferme, un métier à bras « battait » ; il y avait toujours quelque membre de la famille pour le faire marcher, et tous en avaient les pieds déformés, à force de kilomètres de toile de chanvre, spécialité de la région Voironnaise. Chaque soir, le fourgon à cheval, plus tard automobile, venait « répartir » le travail : apporter le fil et récupérer le tissu... La vie était ainsi rythmée.

Le tissage à domicile déclina néanmoins jusqu'à devenir marginal en 1914, détrôné par le tissage mécanique (sur les 18000 métiers à bras de 1880, il n'en restait plus que 2000 en 1910).

Plus des 3/4 des métiers mécaniques ont été implantés dans les 8 cantons urbanisés et les mieux desservis, dont ceux de Moirans et Voiron. Là, l'usine devint le modèle industriel dominant. Les usines s'implantèrent le long de la Fure et de la Morge.

La production industrielle rendit les tissus bon marché et mélangés (soie plus coton, tissus fantaisie...) accessibles quasiment à tous. Ces nouvelles étoffes allaient aussi « doper » les acteurs de la mode. Teinture et apprêts avaient aussi innové : la teinture après tissage, moins chère, devint la norme. Et l'apprêt, améliorant l'aspect de tissus faits de **schappe** (déchets de soie) rendait possible l'utilisation de fils de moindre qualité.

Vers 1900, l'Isère fut la « cheville ouvrière » de la « Fabrique lyonnaise ». Les patrons jeunes et audacieux se convertirent aux métiers mécaniques. Les autres, à l'heure de la retraite, fermèrent tout bonnement leurs usines. Aussi voit-on encore dans de nombreux villages du Bas-Dauphiné, quelque atelier de tissage (à sheds : toitures en dents de scie) désaffecté.

Après 1900, la **Morge** ne fournissait plus assez d'eau en été. La machine à vapeur avait dû fournir l'énergie aux machines. Il avait aussi fallu pousser les murs pour caser tous ces métiers et, pour allonger les journées de travail, passer à l'éclairage électrique. C'est la Société Hydro-électrique de Fure & Morge qui installa la nouvelle énergie (en 1914, 40 % des tissages du Voironnais étaient électrifiés).

Le groupe J-B Martin, avec ses usines de Paviot et

de Moirans, était parti du velours pour chapeaux d'hommes et pour la mode, avant de se consacrer quasi exclusivement à la « robe ». **Velours et peluche** étaient la principale production. Le velours, tissu prestigieux -toile velue à l'endroit, lisse à l'envers- nécessite des métiers à tisser particuliers. Il en va de même pour la « **peluche** », un velours à long poil.

Après 1950, « J-B Martin » vendit certaines de ses douze usines de soieries afin de dégager de la trésorerie pour d'autres activités. Ainsi, en 1955, fut créée la SADAC : « SA Dauphinoise d'Applications Chimiques » avec siège dans les locaux « Bickert ». Quelques années plus tard, pour éponger ses dettes, « J-B Martin » vendit les usines louées à la SADAC. Cela ne suffit pas à « boucher le trou » et la liquidation du groupe en France fut prononcée en 1978.

Entre 1950 et 1970, le textile a connu de grandes épreuves :

\* Un marché atone, très fluctuant et des machines plus chères et complexes. Les importations explosaient : la mondialisation du textile était en marche. La soie et la laine avaient déjà vécu ça, mais pas les cotonnades. Il s'en est suivi de sévères « restructurations »...

\* L'essor des plastiques et fibres artificielles, moins chères et techniquement supérieures : tergal, viscose, nylon, polyester, bakélite (la soie artificielle avait été inventée en 1900 : viscose et rayonne ont employé jusqu'à 2000 personnes à Echirolles entre 1927 et 1989).

\* La mode, capricieuse, incontournable, touchant toutes les couches de la clientèle, imposant des gammes et collections toujours plus vastes, éphémères et au succès aléatoire. Fini le temps des « petites » couturières !



La situation délicate incitait à se regrouper sur un marché européen très concurrentiel... C'est dans ce contexte qu'évoluèrent les Manufactures J.-B. Martin. Sans cesse, elles durent croître et absorber des entreprises complémentaires. On connaît la suite...

Pourtant, en 2015, le textile régional pèse encore 20% du CA national, avec 13500 emplois et 550 entreprises ; de quoi faire oublier la crise des années 1950-70 ! Au total, les Tissages de Moirans ont occupé plus de 700 personnes, jusqu'à la fermeture, de **Bouvard**, rue de Stalingrad en 1951, et de **Casimir Martin**, rue Séraphin Martin en 1955.

## **Enfin, que reste-t-il à Moirans des anciennes propriétés Martin ?**

\* **Le Parc Martin** : racheté par la Municipalité, l'écrin de verdure de 8 hectares est aménagé en jardin public avec des arbres rares, une prairie, un amphithéâtre et un bassin.

\* La « grange Martin » s'est certes effondrée, voici huit ans, mais sa toiture a été sauvée et coiffe désormais la « **Halle Martin** ».

C'est dans ce cadre idyllique que se sont déroulés moult animations et spectacles, telle notre mémorable « **Féerie des Eaux** » en 2014 avec ses presque 4000 spectateurs !

**Prenons soin de tous, afin que, le plus tôt possible, ce lieu chargé d'histoire, puisse à nouveau nous faire nous retrouver, mieux armés pour contrer le méchant virus...**

**Sources** : patrimoine.auvergnernhonealpes.fr ; monumentum ; Docplayer.fr ; theses.univ-lyon2 ; robotex-intranet.unistra.fr ; Site web Moirans ; atelierdesoierie.com ; persée ; jbmartin.com.

### **Glossaire :**

- dévidage : faire des bobines à partir d'écheveaux
- ourdissage : transférer les bobines sur les ensouples (grosses bobines pour le fil de chaîne)
- apprêt : traitement pour rendre le tissu plus lisse, étanche ou résistant aux taches.
- armure : façon de croiser fils de trame et de chaîne
- façonné : étoffe à motifs obtenus par croisement de fils monochromes et polychromes.
- moulinage : torsion pour donner aux fils (2 ou plus) de soie grège la torsion nécessaire.

Jacques DB pour M.T.T.

Bien cordialement à vous tous,

le Président Gérard LIOT - le Vice-Président Jacques DESCHAUX - la secrétaire Ghislaine DESCHAUX

Rendez service à votre association, après avoir lu la Lettre Interne du Patrimoine, donnez-la à vos amis

